

# MITHRA ET LE MITHRIACISME

par Louis-Charles PRAT  
CERCLE ERNEST RENAN

9 ter rue Paul Féval

75018 Paris

N° 52

-----  
**AVIS AU LECTEUR**  
-----

**VOUS ETES INVITE A PROPAGER CE TEXTE.**

N'hésitez pas : distribuez ce texte autour de vous, aux personnes connues ou inconnues. Chaque personne qui lit ce texte peut en faire des copies et les distribuer à son tour à d'autres lecteurs potentiels.

Si dès demain vous donnez la copie de cet article à au moins 5 personnes qui ont l'air d'être intelligentes, vous aurez fait beaucoup pour la propagation d'une nouvelle conscience collective. Chacun qui aura reçu ce texte pourra à son tour les distribuer à au moins 5 personnes de plus. Et ainsi de suite. Cette méthode de propagation d'idées est une nouvelle démarche : la pyramide des idées.

On constate que l'endoctrinement officiel, qui est constamment appliqué sur la population par des moyens multiples, obtient des résultats notamment par la technique de répétition incessante des idées et des faits que le pouvoir veut favoriser. En parallèle le pouvoir en place cherche par tous les moyens dont il dispose, à empêcher la propagation des idées qui ne lui conviennent pas.

Tous nous pouvons lutter contre cet endoctrinement officiel en utilisant les circuits qui sont à leur disposition pour propager à leur tour la vérité sur certains faits que le pouvoir en place cherche à masquer.

Les lecteurs qui partagent les idées développées, peuvent utiliser les textes pour propager ces idées sur d'autres forums, dans d'autres médias ou autour d'eux. Si vous partagez ces opinions alors vous pouvez utiliser ces textes tels quels, vous pouvez les copier entièrement ou en partie, ou vous pouvez les adapter de la manière qui vous convient.

-SE FORMER

-PROPAGER

-AGIR

# **TABLE DES MATIERES**

## **INTRODUCTION**

### **Chapitre 1 : Du dieu indo-européen au Mithra romain**

- I. Le dieu indo-européen
- II. Le dieu indo-iranien
  - A. Mitra védique
  - B. Mithra avestique
- III. Mithra gréco-romain
  - A. Mithra hellénistique
  - B. Introduction de Mithra en Italie
- Conclusion

### **Chapitre 2 : Le mythe de Mithra et l'iconographie mithriaque**

- I. La tauroctonie
- II. SOL INVICTUS
- III. La dimension cosmique du mythe
- IV. Les dadophores
- V. Le temps léontocéphale
- Conclusion

### **Chapitre 3 : Le culte de Mithra**

- I. La religion de la crypte
- II. Les degrés d'initiation
- III. Idéologie et eschatologie mithriaques
- Conclusion

## **CONCLUSION**

## **BIBLIOGRAPHIE**

# INTRODUCTION

L'histoire de Mithra a gardé jusqu'aujourd'hui une bonne partie de son mystère. Bien que ce dieu iranien n'appartienne pas au panthéon des Grecs et des Romains, il était connu de leurs ancêtres communs Indo-Européens et a fait un retour tardif dans le monde hellénisé, puis sous l'empire romain, puisque son culte s'est perpétué et même renforcé au cours des siècles au point de devenir un péril pour l'existence même du christianisme. C'est sans doute pour mettre fin à ce danger qu'en 390 de notre ère l'Empereur Théodose promulgua son fameux édit supprimant, entre autres, tous les cultes non chrétiens sur tout le territoire de l'Empire.

Connu du monde védique sous l'orthographe un peu différente de Mitra, il en a gardé, dans l'Avesta iranien, la valeur et les attributions. Mais près de deux millénaires séparent le dieu des Védas et les représentations connues du Mithra tauroctone (1) ce qui rend difficile l'interprétation de l'iconographie mithriaque.

(1) Du grec tauro-ktonnoz "qui tue le taureau".

Le passage du dieu iranien dans le monde grec et les multiples mutations qu'il a dû subir, aussi bien dans le rituel que dans l'imaginaire de ses adorateurs, avant d'être au coeur d'un culte à mystères, nous échappent encore partiellement. Il est cependant certain que Mithra a pris une place importante dans le panthéon syncrétique du proche orient hellénisé et son culte a pris tant d'ampleur qu'il s'est imposé pendant plus de deux siècles à différents niveaux de la société romaine après avoir été auparavant, une idole des légionnaires romains.

Cette longue évolution contraint donc à étudier d'abord les origines indo-européennes, védiques et iraniennes de ce dieu, si l'on veut comprendre ce qu'il représentait aux yeux de ses adeptes lorsqu'il a été introduit à Rome. Ce n'est qu'ensuite qu'il sera possible de comprendre quelles formes a prises le culte de Mithra à travers, notamment, une étude des rituels et de l'iconographie mithriaque.

(Image uniquement donnée sur la version papier de cette conférence et vendue par le Cercle Ernest Renan)

3. Sanctuaire zoroastrien (région de Yezd en Iran).

Zarathustra, 8ème-7ème siècles avant notre ère, fut le grand réformateur du mazdéisme et imposa son "hérésie" grâce à l'appui du roi Vishtâspa.

# CHAPITRE I

## DU DIEU INDO-EUROPÉEN

### AU MITHRA ROMAIN

Bien que l'origine du mot soit sans conteste indo-européenne, la désignation du dieu concerné ne l'est pas du tout. Elle est spécifiquement aryenne, c'est-à-dire indo-iranienne. Le nom de Mitra en sanscrit-védique n'est cité qu'une fois dans le Rig Veda ou "Veda des hymnes" (III, 59) où il est présenté comme "celui qui fait payer leurs dettes aux hommes". Cette rareté n'est pas due à une désaffection quelconque, mais tout simplement au fait que cette appellation n'est que le surnom du dieu Brahmâ. En sanscrit, mitra, comme nom commun, signifie, au masculin, "l'ami" et au neutre "le contrat, l'alliance, l'amitié". Sens qu'il conserve également en vieux-perse. C'est originellement, comme le nom de Brahmâ (1), un nom neutre d'instrument passant à la désignation symbolique d'un personnage ou d'une entité divine, phénomène linguistique couramment attesté et qu'on retrouve, par exemple, dans la dénomination allégorique des divinités latines Venus "la beauté" ou Fides "la fidélité" (2). L'étymologie du nom a donné récemment lieu à controverses. W. Lentz y a déchiffré l'idée de pietas en faisant dériver le scr. Mitra = av. Mithra d'une racine \*ma- (i-e \*mH-) qu'on retrouve dans le grec [...] et signifiant "mesure, juste mesure", garantie du lien social et familial. J. Gonda, plus récemment, a fait valoir une autre racine \*mei-/moi-/mi- attestée dans le scr. maya-"restauration, revigoration", en glosant un peu sur les textes védiques relatifs à Mitra.

(1) Brahman-, au neutre, désigne "l'énergie sacrée" dont chaque brahmane (au masculin) détient une parcelle momentanément individualisée. Le dieu qui la symbolise est appelé Brahmâ, père de tous les Brahmanes, car : "tout brahmane est un dieu vivant". (2) Ces appellations "allégoriques" sont monnaie courante dans toutes les littératures indo-européennes : qu'on se reporte, par exemple, aux textes poétiques et même en prose du moyen-âge français.

Aucune de ces deux dernières explications n'a ébranlé la première, celle d'A. Meillet qui en fait un nom neutre pourvu du suffixe instrumental -tro- bien connu et présent dans le latin aratrum, le grec aro-tron "instrument aratoire, charrue". L'appellatif mitra serait donc un dérivé neutre, au degré zéro \*mi-, de la racine \*mei- /moi-/mi- pan-indo-européenne et attestée, entre autres, dans le latin munus/moenus "le service rendu, le don" ; communis "commun, mutuel" ; mutare "changer, échanger". C'est elle aussi qu'on retrouve dans le grec mitra "la ceinture" parce qu'elle est "ce qui joint". D'où le sens, au masculin, d' "ami" et au neutre d' "échange de dons" et de "contrat", les pactes d'amitié et d'hospitalité étant marqués par des échanges de dons qui attestent de la bonne volonté réciproque des contractants. Il n'y a pas d'amitié sans engagement "mutuel". Cette réciprocité fonde un lien, une alliance, prolongement sémantique qui rejoint le sens d' "échanger" contenu dans la racine.

Mitra serait donc initialement la fides la "bonne foi" personnifiée, le garant de l'accord passé qui consacre l'ordre du monde et de la société, c'est-à-dire aussi bien les rapports entre les dieux et les hommes que ceux que les hommes ont entre eux.

## 1. LE DIEU INDO-EUROPEEN (3)

(3) Au sujet de la religion indo-européenne et de ses dieux majeurs, se reporter à Louis PRAT, // y a 6000 ans, nos ancêtres, Paris : Klincksieck 1992, chapitre 7. le Panthéon indo-européen, p. 115-135; au sujet des déesses et de Sathana, voir p. 137-147 et p.203-218.

Dans le panthéon indo-européen, deux dieux majeurs représentaient les deux faces de la souveraineté : sacerdotale et royale; magico-scientifique et juridique. Tous les deux sont des "Lumineux" dont le nom est tiré, soit du radical \*dyew- qui qualifie le "jour lumineux", comme dans le latin Ju-piter et Dius Fidius ou dans le grec Zeus, soit du radical \*lewk-, celui de "la Lu-mière" comme dans le monde celtique où chacun des deux grands dieux porte le nom de Lug et les deux ensembles celui de Lugoues. Tous les deux sont soleils, mais le premier représente le soleil cosmique et nocturne qui fait tourner dextrorsum (4) le zodiaque d'en haut dont la révolution dure 25 790 ans (5) et qui va ainsi de maison en maison dans chacun des huit signes primitifs (6), tandis que le second est notre soleil diurne qui illumine notre terre et dont la révolution, dextrogyre, passant sinistrorsum (7) de maison en maison à travers douze mois lunaires, dure une année de 365 jours.

Le Lumineux Scientifique, qui exerce la fonction sacerdotale et magique, est un dieu de l'âme, qui agite nos passions et exerce sur nos cœurs ses pouvoirs d'émotion et de fougue. C'est lui qui provoque nos élans mystiques en même temps qu'il règle, par sa magie, l'ordre cosmique qu'il fait sortir du chaos de la matière : ordo ab chao.

Celui qui, dans le panthéon indo-européen, tient le rôle du Mitra védique ou du Mithra avestique, est le Lumineux de la Foi jurée et des contrats. Dieu de l'esprit, il exerce la fonction royale, puisqu'il est le roi de notre monde qu'il n'a pas créé. Il donne ses lois aux hommes et veille sur eux en même temps qu'il s'occupe de gérer les choses dont ils ont besoin.

Il est représenté par le Zeus pistios des Grecs, le Dius fidius des Romains, le Thiuz germanique qui deviendra Tyr dans la mythologie Scandinave (8). Appelé aussi le "Lumineux père" (9), C'est lui que nous

(4) C'est-à-dire de la gauche vers la droite, comme les aiguilles de nos montres, ce qui est le sens symbolique solaire.

(5) Du fait de la loi de précession des équinoxes due au fait que la terre, imparfaitement ronde, ne tourne pas parfaitement sur son axe et revient dans sa position primitive tous les 25 790 ans.

(6) La roue cosmique indienne comme la celtique n'ont que huit rayons dont chacun porte la représentation symbolique de la maison zodiacale concernée.

(7) C'est-à-dire que symboliquement, le soleil tourne autour de la terre de gauche à droite (parce qu'on ne peut le regarder que face au sud), tandis que les mois lunaires (la lune est sinistroyre) déterminent le passage zodiacal d'un signe dans un autre en tournant sinistrorsum, c'est-à-dire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

(8) Noms dérivés du même radical \*dyew- "lumière du jour". Quant au grec pistios, au latin fidius, ils sont liés au radical \*bheydh- "avoir confiance" (cf. Louis PRAT, II y a 6 000 ans, nos ancêtres, Paris : Klincksieck 1992, chapitre 3, p. 61 et note 4).

(9) Parce qu'il est le père de tous les indo-européens. En grec, son nom est Zeus pater et en latin Ju-piter, c'est-à-dire "le Lumineux père". Les Celtes, qui le dénommaient le Dag-da oll-athir, le "bon dieu, père de tous", se prétendaient ses descendants, à ce que nous dit César (guerre des Gaules, livre 6). Comme on le voit, les désignations et les rôles sont étonnamment

concordants.

invoquons quand nous prions "Notre Père, qui es aux cieux..." Il est aussi surnommé le "Partageur", ou le "Contrat". Il est le contrat personnifié, le dieu de l'ordre et de l'harmonie, le garant de la loyauté et des serments. Il est l'ami des hommes, le très serviable. Il s'intéresse plus à ce qui est proche de la communauté humaine. Il est le dieu des formes visibles et usuelles du feu et de l'ambrosie. Par le jeu des dons et contre-dons, de l'hospitalité, des pactes et des contrats, il facilite entre les hommes les traités et les alliances. Amical et bienveillant, il est doux, progressif, rassurant. Lui appartient ce qui se casse de soi-même, ce qui se cuit à la vapeur, la boisson qui enivre, l'intelligence des choses. Etant le dieu pacifique, il a des affinités avec la troisième fonction en ce qu'il facilite la prospérité et la paix.

Le Lumineux Magicien, possédant puissance et volonté, est toujours représenté seul et grandiose dans sa magnificence. Au contraire, le Lumineux de la Foi a beaucoup à faire pour contenter tous les hommes. C'est pourquoi il a pour l'aider deux génies, l'un Protecteur des Êtres, l'autre Protecteur des Choses. Le Protecteur des Êtres étend sa bienveillance sur tous les membres de la communauté indo-européenne, s'occupant des hommes, non tellement comme individus, mais en tant qu'éléments de l'ensemble de la société. Il préside aussi dans l'au-delà l'assemblée des "pères", c'est-à-dire qu'il est le roi des ancêtres morts. C'est lui, d'ailleurs, qui surveille et contrôle le chemin qui mène chez les Pères et qui est réservé à ceux qui ont pratiqué correctement les rites. L'autre aide du Lumineux de la Foi est le génie Distributeur des Lots. Comme son collègue s'occupe des êtres, lui s'occupe des choses: de la richesse en particulier. C'est à lui que les hommes adressent leurs prières pour avoir la part qui leur revient. Ne dit-on pas encore aujourd'hui que "tout homme a droit à sa place au soleil", que "chacun a son lot de joies et de misères"? Les lots, il les tire au sort sur la grande roue cosmique, cette "roue de fortune" qu'il fait tourner pour chacun de nous, tirant tantôt un mauvais lot ou un bon lot ou "le gros lot". C'est pourquoi nos ancêtres se souhaïtaient "bon lot" en se rencontrant, ou bien, comme nous, "bon matin, bon jour, bon soir, bonne nuit" (10).

(10) Cf. Le livre des héros, légendes ossètes traduites par Georges Dumézil (Cf. bibliographie).

Mais voilà, le Distributeur de Lots est aveugle ou plutôt on lui a mis un bandeau sur les yeux (11) et, de ce fait, il se trompe parfois de bénéficiaire (12).

Il ne faut pas oublier non plus, autour de Notre Père, son épouse, la *dulcis amica dei* la "douce amie de dieu" dénommée Sathana (13), qui possède en elle les trois vertus qui transcendent les trois fonctions masculines sacerdotale, guerrière et productive et qui ont nom Sagesse, Force et Beauté. C'est elle qui est née, pur esprit, de la pensée créatrice du Grand Archidruide de l'Univers et qui ne peut qu'être parfaite.

(11) Les Scandinaves l'ont transformé en déesse fortune qui, avec un bandeau sur les yeux, court derrière la roue cosmique qu'elle fait tourner. Image bien connue des amateurs de billets de la loterie nationale française.

(12) Pour plus de détail, cf. Louis PRAT, *Il y a 6 000 ans, nos ancêtres*, Paris : Klincksieck 1992, chapitre 7. le Panthéon indo-européen, p. 115-135.

(13) Elle deviendra Athèna en Grèce, Aithnè dans l'Irlande celtique, Anâhitâ en Iran. Pour plus de détails cf. Louis PRAT, *Il y a 6 000 ans, nos ancêtres*, Paris : Klincksieck 1992, p. 137-147 et p. 203-218.

Ainsi donc. Notre Père, Roi de notre Monde, soleil diurne qui nous éclaire et nous réchauffe, se trouve à une place privilégiée, lien entre le cosmos et la terre, entre son égal, le Souverain Magicien, et les trois divinités qui le secondent pour veiller sur les hommes : son épouse Sathana et les deux protecteurs, des hommes et des choses : cinq divinités qui sont quatre dieux mâles et une seule déesse, centre de toute chose.

# 1. LE DIEU INDO-IRANIEN

Le dieu indo-iranien surnommé Mitra en Inde et nommé Mithra en Iran continue, dans ses grandes lignes, le dieu indo-européen de même fonction non sans subir des avatars historiques qu'il faut bien analyser pour les comprendre. Si l'on se réfère à la gnose primitive indo-européenne qui différenciait âme et esprit, asura (14) dieu de l'âme et deva (15) dieu de l'esprit, on peut dire que brahmanisme et mazdéisme sont deux "hérésies" inverses qui vont faire dévier quelque peu le dieu de son entité primitive. Car le brahmanisme va rejeter tout ce qui se rapporte à l'âme comme démoniaque, tandis que le mazdéisme mettra au ban des divinités toutes celles qui se rapportent à l'esprit. C'est pourquoi, en Inde, le terme d' asura finit souvent par désigner les démons, tandis qu'en Iran Ahura Mazda est dieu suprême et parfaitement bon, alors que tous les daèva deviennent des mauvais génies.

(14) Scr. asura = av. ahura, "dieu de l'âme", dérivé de i.-i. asu- "le souffle vital".

(15) Scr. deva = av. daeva, "dieu de l'esprit", dérivé du radical indo-européen \*dyew- "jour lumineux" et aussi "intelligence lumineuse des choses", comme le mot "lumière" en français, par exemple : "le siècle des lumières" ; "avez-vous quelques lumières sur la questions" etc...

## A. MITRA VEDIQUE

Le deva Mitra et l'asura Varouna sont couramment accouplés comme les deux faces antithétiques et complémentaires de la Souveraineté. Mitra incarne l'aspect juridico-sacerdotal, bienveillant, conciliant, lumineux, proche de la terre et des hommes ; Varouna incarne l'aspect magique, violent, terrible, ténébreux, invisible et lointain. Mitra et Varouna garantissent tous deux, comme dieux souverains, le rta, c'est-à-dire l'ordre cosmique, sacré et moral.

Mais Mitra, dieu "ami", règle, les problèmes à l'amiable par des contrats entre les parties et par leur bonne volonté réciproque. Il harmonise, tandis que Varouna, dieu "lieur" est le gardien statique et redoutable du rta. Mitra incarne donc quelque chose de la négociation réfléchie, de l'équité. Il est "force délibérante" tandis que Varouna est "force agissante". Dans la fonction souveraine, Mitra représenté la fonction royale, il est le roi-prêtre lié à la troisième fonction de production, alors que Varouna est parfois mis sur le même plan qu' Indra, dieu guerrier.

Pour conclure un accord, il faut offrir une victime blanche à Mitra. Mais curieusement, ce dieu sacerdotal répugne au sacrifice sanglant. Il refuse d'abord de s'associer aux dieux qui veulent assassiner Soma (16) en alléguant que les taureaux se détourneront de lui, en disant : "Je suis l'ami de tous". Pourtant, il consent finalement au sacrifice, mais il ne fait que collaborer à l'exécution de Soma, il n'est pas le sacrificateur par excellence. On peut voir dans cette histoire la figuration de la Tauroctonie des rites mithriaques gréco- romains. Soma, personnifié, en effet, la pluie fécondante qui provient de la lune et vivifie tous les êtres, comme le sang du taureau des bas- reliefs de l'époque romaine. Mais Soma n'est pas un taureau, même s'il a quelque rapport avec la lune.

(16) En sanscrit soma-, nom commun masculin, désigne "le jus" obtenu par pressurage de la plante et également la plante elle-même (sorte d'asclépiade ?) qui sert, mélangée à l'eau et purifiée, au sacrifice de type védique. Comme nom propre, il désigne la plante personnifiée en divinité et notamment identifiée avec la lune.

Il reste que le Mitra védique annonce à certains égards le Mithra hellénistique et occidental. Responsable avec Varouna du ciel cosmique, il est tout particulièrement tourné vers la terre et a charge des révolutions lunaires et solaires qui ordonnent notre calendrier. Attentif à tout ce qui se passe dans la création, il veille sur les créatures terrestres, protège ses missionnaires et ses fidèles, venge l'honnêteté bafouée. Ce dieu secourable du matin lumineux, défenseur de la bonne foi et de la vérité, garant de l'accord qui maintient l'ordre cosmique, rituel et social, qui "soutient le ciel et la terre", n'est pas étranger au futur Mithra (sôter) "Notre Sauveur" et (kosmocrator = lat. Rex Mundî) "Roi du Monde".

Le Rig Veda, dans ses parties les plus archaïques qui remontent au début du 2ème millénaire, associe au dieu Mitra deux divinités secondaires qu'il nomme Aryaman et Bhaga. Le premier a la responsabilité de la communauté aryenne (en sanscrit arya d'où vient son nom), le second celle du partage (scr. bhaga "part"). Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de variantes spécialisées de la fonction de Mitra, qui préside à l'alliance universelle, au contrat cosmique par lequel se maintient l'ordre des choses (rta ou dharma).

Mais surtout, il faut noter la présence de la Grande Déesse, Chandî quand elle construit et Kalî quand elle détruit, et qui est l'épouse de Brahmâ, autre nom de Mitra. C'est elle, la Parfaite, la tri-vertueuse, que son dieu-époux chante en ces termes (17) :

(17) Extrait de la Célébration de la Grande Déesse (DEVI-MAHATMYA), texte sanscrit traduit et commenté par Jean VARENNE, Paris : Les Belles Lettres, 1975

Strophes 79-82 :

79 :

Tu es splendeur,  
Tu es la souveraine,  
La pudeur et la Sagesse !  
L'éveil est ta parure,  
Humilité, prospérité,  
Satisfaction, apaisement,  
Patience ! Tels sont tes noms !

80 :

Armée d'un glaive et d'une lance,  
Brandissant la massue, le disque,  
Tu es la Force,  
Toi qui sonnes la conque,  
Armée d'un arc, de flèches  
Et d'une fronde et d'un épieu !

81 :

Beauté,  
Plus belle que tout au monde,  
Tu resplendis !

Plus haute que le haut, le bas,  
Tu es la souveraine  
La plus haute !  
82 :  
Quoi que ce soit,  
Où que ce soit,  
Que ce soit l'être ou le non-être,  
Tout est en toi !  
Toi, l'énergie de l'univers,  
Comment pourrai-je te chanter ?

Quant à la matière, la création elle-même et à notre vie ici-bas, il n'en est pas question : elle n'est que "le rêve de "Brahmâ". Mais parfois le sommeil du dieu est agité par des cauchemars.

## **B. MITHRA AVESTIQUE**

Les Gâthâ, qui reflètent la pensée de Zarathustra, se différencient théologiquement des autres parties de l'Avesta. La réforme zoroastrienne, fondée sur un unithéisme moral, a pratiquement éliminé toutes les puissances divines au profit du seul Ahura Mazda qui apparaît dans toute sa gloire, entouré de six Archanges (18). les Amasha Spanta les "Immortels Bienfaisants". Mais dans les deux premiers, Vohu Manah "la Bonne Pensée" et Asha "l'Ordre", se détecte la transcription du vieux duo Mitra-Varouna.

(18) Il ne faut pas oublier que l'inventeur des Anges et des Archanges est Zarathustra. Ceux-ci n'apparaissent que tardivement dans la Bible, bien postérieurement, à l'époque où les Hébreux sont amenés en esclavage à Babylone.

Une époque plus récente voit apparaître, subordonnés aux "archanges" Amasha Spanta, des "anges" Yazata. Or parmi ces Yazata se note le nom de Mithra. Ainsi, peu à peu, se reproduit le dualisme primitif, mais un dualisme mitigé où Ahura Mazda prévaut encore comme dieu suprême et où Mithra, tout en lui demeurant lié plus ou moins étroitement, prend un caractère plus guerrier qui le rapproche de la deuxième fonction.

Suppléé dans ces dernières attributions par Vanathragna, yazata de la victoire, il tend même à prendre la place que tenait Indra dans le système védique. Mais, comme l'archange j Vohu Manah, il s'intéresse au bœuf, ce qui le tourne vers la troisième Fonction. Dès le 5ème siècle, le Yasht X, "hymne" consacré à Mithra, revient au dualisme absolu en refaisant de lui le second dieu majeur, l'égal d' Ahura Mazda, son créateur, qui fait de lui son "clone", son jumeau et déclare, dès la strophe 1, : "Je le créai aussi digne de sacrifice, aussi digne de prière que moi, Ahura Mazda." Le Yasht invoque en lui le dieu qui "accroît" et qui "épand les eaux", celui qui "fait pousser les plantes" et "donne la vie". Mithra, dieu du contrat et de l'accord, fait donc le lien entre les différents niveaux de la société et par conséquent il garantit l'ordre, comme le Mitra védique. Il est "le souverain qui donne le bien-être de la loi et la souveraineté." C'est également le dieu "aux vastes pâturages", attentif au bétail et à la fécondité.

Or ce protecteur des éleveurs-agriculteurs patronne en même temps ceux qui défendent leur territoire. Mithra "lève les armées, met entrain la bataille, brise les bataillons rangés". Il "fait voler la tête" de ceux "qui lui mentent". Il est "le plus victorieux des dieux qui marchent sur cette terre", "le guerrier aux chevaux blancs", "le plus fort des plus forts" qu'Ahura Mazda a "établi pour garder le monde mobile et veiller sur lui".

Cette annexion du domaine militaire est dans la logique de ses attributions en tant que dieu garant de l'ordre et proche de l'homme, donc défenseur de l'homme. Justicier qui sait tout, pourfendeur du mensonge et soldat vigilant de la vérité, "donneur de vie", il personnifie une sorte de providence active au service de tous ceux qui l'honorent par le respect de la parole donnée et du contrat. La loyauté est solidaire de la lumière, aussi Mithra est-il le dieu de l'aurore qui se lève sur le mont Harâ.

Gardien secourable des créatures, omniscient et victorieux, il a déjà la vocation du dieu sauveur et solaire que deviendra le deus invictus, le "dieu invincible" du mithriacisme gréco-romain.

Parmi les rois perses, on sait qu'Artaxerxès II Mnêmôn "qui a de la mémoire" et qui régna environ de 404 à 358 avant notre ère, honorait Mithra au même titre qu'Ahura Mazda et. que la déesse Anâhitâ. En effet, les rois de Perse juraient par Mithra. Le septième mois de l'année lui était consacré. Le Grand Roi participait personnellement aux fêtes en son honneur par des libations et des danses sacrées.

On constate donc que dès le 4ème siècle Mithra avait repris une place privilégiée dans la religion des Achéménides. Son éclipse à l'origine de la réforme Zoroastrienne n'a pas empêché son culte de perdurer et de revenir en force au bout de quelques siècles. Il faut encore ajouter que le culte d'Anâhitâ, la "douce amie de dieu" et son épouse, est associé au culte de Mithra et continue le rôle de la Sathana indo-européenne comme celui de la Chandî indienne.

Enfin, il importe de noter, auprès du Mithra mazdéen, la présence de deux Archanges, Angra Maïniu "le dieu Malin" avec son cortège de daeva ou "démons" et Spenta Maïniu "le Dieu Bénin" escorté de ses anges consolateurs, les Ahura. Le Malin a pour nom Arhiman, ce qui n'est pas sans rappeler le nom de l'indien Aryaman représentant le Protecteur des Etres indo-européens. Mais dans le Mazdéisme Arhiman a commis le péché d'orgueil en voulant rivaliser avec Dieu le Père. Il a dit "Je", comme le dieu de la Bible au 29ème verset de la Genèse et, 'de ce fait, a chuté. C'est donc lui le créateur de la matière et du mal entraînant avec lui un grand nombre d'âmes en peine. Ce sont elles qu'essaie de racheter Spenta Maïniu, le "sauveur", qui est proprement le correspondant du Bhaga indien, et qui apparaît parfois sous les traits de Mithra.

# 1. MITHRA GRECO-ROMAIN

En Asie Mineure, les rois d'origine iranienne, revendiquant parfois une hérédité achéménide, ont favorisé l'arrivée en Occident d'un mithriacisme hellénisé. Le nom théophore de Mithridatès ou Mithradatès "don de Mithra" porté par les rois du pont, d'Arménie et de Comagène révèle qu'ils vénéraient Mithra. Ils voyaient en lui le garant divin de leur autorité.

## A. MITHRA HELLENISTIQUE

C'est sans doute l'hellénisation du monde asiatique sous l'influence des dynasties installées par les diadoques d'Alexandre qui a favorisé l'introduction, dans le monde grec, du culte de Mithra. Cela a été également aidé par les correspondances qui existaient dans le mazdéisme avec le courant gnostique grec maintenu dans les mystères et venant de l'héritage commun indo-européen qui identifiait Hermès avec le Protecteur des Êtres et Apollon avec le Protecteur des Choses. Mais après la chute d'Angra Maïniu, Arhiman, un décalage s'est produit, .comme celui noté précédemment et la dualité bonne est encore et toujours représentée par Apollon et Hermès, le dieu clair et le dieu sombre. C'est pourquoi est représenté, sur le revers des monnaies de Mithridate 1er, roi des Parthes de 171 à 138 avant notre ère, une représentation d'Apollon sans doute identifié à Mithra. On peut lire, d'autre part, dans l'inscription qu'Antiochus 1er, roi de Comagène, fit graver dans l'actuelle ville de Nimrud-dagh, en Turquie, cette équation APOLLON MITHRAS HELIOS HERMES qu'il faut lire : "Apollon est à Mithra ce qu'Hélios est à Hermès". Un bas-relief nous montre le dieu serrant la main droite du roi en signe d'alliance et de protection.

## B. INTRODUCTION DE MITHRA EN ITALIE

Plutarque date l'arrivée des mystères de Mithra en Italie en 67 avant notre ère, précisément. Il raconte en effet que les pirates ciliciens, autrefois alliés à Mithridate VI Eupator, roi du Pont, s'adonnaient à des sacrifices étranges et un rituel d'initiation qu'ils auraient été les premiers à enseigner en Occident, une fois capturés par Pompée.

On comprend bien qu'une organisation de résistance armée à l'impérialisme romain ait voulu lier ses membres par un rituel qui les engageait sous la foi du serment. Le culte, uniquement réservé aux hommes, avec un mode d'organisation secret à caractère militaire, ne manque pas d'attirer les légionnaires romains. C'est peut-être pour cela que les mithraea romains reprennent l'aspect des grottes dans lesquelles les pirates ciliciens célébraient le culte de Mithra.

## CONCLUSION

L'ancêtre indo-européen de Mithra, le Lumineux de la Foi jurée et des Contrats, était le bon juriste, l'égal du Lumineux Scientifique qui régnait sur le monde cosmique. Il avait pour l'aider deux bons génies, le Protecteur des Êtres, que les Grecs identifiaient à Hermès, et le Protecteur des Choses que les Grecs assimilaient à Apollon. Telle apparaît encore la dualité védique Mitra-Varouna où le Dieu des Contrats conserve ses deux aides, Aryaman "protecteurs des Aryas" et Bhaga "le partageur".

Le mazdéisme, après l'avoir fait occulter dans un premier temps par son aller ego Ahura Mazda, le fait reparaître comme l'égal de son créateur. Mais de ses deux aides, si l'un, Spenta Mañiu, lui reste fidèle, l'autre, Angra Mañiu, a commis le péché d'orgueil et a chuté dans la matière, créant celle-ci sans l'avoir voulu, par mégarde, pour ainsi dire.

Mais, à mesure qu'évolue le mazdéisme en culte de Mithra, la position de ce dieu se modifie : Il devient parfois seulement un ange guerrier, semblable au Saint Michel des chrétiens, ou s'identifie au bon Archange, Spenta Mañiu, fils mineur du Bon Dieu, qui s'est incarné pour sauver la création et l'arracher au pouvoir d'Arhiman, son créateur. Puis, il reprend de l'importance, devenant petit à petit le dieu bénin qui fait face à Arhiman, le dieu malin, et prend un aspect de plus en plus guerrier. Telle est sans doute la raison pour laquelle le culte de Mithra, à Rome, a commencé par être un culte de soldats avant de devenir la religion messianique que l'on connaît qui a résisté au point de devenir un danger pour le christianisme.

(Illustration supprimée 4. Les quatre Hermès (en grec (ErmhV) les quatre vents soufflant des quatre orientes sur le nouV (noûs) "l'Esprit". Incluse dans la version papier vendue au Cercle Ernest Renan.)

(Image supprimée 5. Mithra tauroctone (Heddernheim, Allemagne) Incluse dans la version papier vendue au Cercle Ernest Renan.)

## CHAPITRE 2

# LE MYTHE DE MITHRA ET L'ICONOGRAPHIE MITHRIAQUE

Le rituel célébré dans les cryptes est fondé sur le mythe de Mithra inscrit dans une symbolique du monde et du devenir de la création mise à la portée d'hommes appartenant à la société romaine du début de l'ère. C'est pourquoi, l'iconographie représente, non pas les divinités mazdéennes, mais leurs correspondants romains.

Sur les bas reliefs domine le chaos, matière brute dominée par un dieu cosmique identifiable avec le vieux Saturne latin (Ahura Mazda, Lumineux Scientifique) qui va, par son action, faire sortir l'ordre du Chaos {ordo ab chaos}. A côté sont représentés le ciel et la terre portés par Atlas (domaine du Lumineux Juriste). La triple déesse (Anâhitâ : Sage Force et Beauté) est là sous les traits des trois parques, symbolisant le destin, dominant l'ensemble du monde. Saturne (Ahura Mazda) crée son "clone" Jupiter (Mithra) à qui il confie l'arme absolue, le foudre. Il sert aussitôt à terrasser les géants anguipèdes (les daeva) qui, au nom d'une puissance maléfique (Arhiman), dominant la création (le ciel et la terre) et insultent au monde des dieux. Les écritures mazdéennes racontent, en effet, que les démons avaient tenté de monter à l'assaut de la lumière (1).

(1) Ce mythe avestique reprend, à peu près, ce que raconte en son chant premier, la célébration de la Grande Déesse, strophes 1-79, où l'on voit deux démons asuras sortir des oreilles de Vishnu endormi sur le chaos et interceptés par Brahmâ qui invoque la Grande Déesse, sa Douce Amie.

Ce mythe, tel qu'il est représenté dans l'iconographie romaine, semble nous montrer qu'au début de notre ère Mithra n'est plus représenté comme le second dieu majeur. Lumineux Juriste clone d'Ahura Mazda, mais qu'il est représenté comme dieu secondaire, Archange, et s'identifie à Spenta Maïniu (le Dieu Bénin) envoyé sur terre pour sauver les créatures du Dieu Malin (Angra Maïniu = Arhiman), créateur de la matière. Mais, quoi qu'il en soit, se retrouve ici l'ensemble des quatre dieux de première fonction accompagnés de la déesse trivalente, chacun dans ses attributions. C'est peut être là qu'il faut voir la fortune du culte de Mithra dans tout le monde latin. Quoi qu'il en soit, Mithra va prendre en charge la Création pour la détourner de la possession d'Arhiman, son créateur, qui a voulu rivaliser avec le Père. Sorti miraculeusement d'un rocher, comme une épée qu'on dégaine, il est le Sauveur, le Fils de Notre Père, envoyé sur terre pour sauver les hommes. Avec son arc, il fait jaillir la source de la résurrection et de la vie à laquelle, comme les Samaritains dans l'évangile de Jean, viennent s'abreuver les bergers assoiffés(2). Le dieu cueille aux arbres la pomme, fruit d'Apollon (3) auquel il est identifié, tandis qu'il moissonne les épis de blé (4).

(2) Cet épisode est raconté dans l'évangile de Jean dans l'épisode où la Samaritaine vient chercher de l'eau à la fontaine de Jakob (mot qui révèle, dans l'évangile de Jean le codage "hermétique").

(3) Nom du même radical, "pomme" w tilt bret, awl, angl. Apple. alld, Apfel,

(4) Symbole bien connu.

Le dieu vainqueur se rend alors dans la grotte pour y mettre à mort le taureau, suivant l'ordre des dieux transmis par un corbeau (5) messager du soleil qui de noir est appelé à devenir blanche colombe. Immobilisant l'animal en lui tenant le naseau d'une main et s'arc- boutant du

pied droit sur son paturon, il enfonce son couteau au défaut de l'épaule. Le sang n'a pas plus tôt jailli de la plaie qu'un serpent et un chien s'empresstent de l'absorber, tandis qu'un scorpion, parfois un crabe, s'attaquent aux parties génitales de la victime. Des épis sortent aussi de la blessure et de la queue. Souvent un lion s'approche du cratère où le sang a coulé. Des arbres grandissent et se ramifient autour du taureau, fruits du divin sacrifice : "prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang".

Ce mythe se trouve représenté sur de nombreuses stèles et notamment sur celle de Koenigshoffen (6).

(5) N'oublions pas que le corbeau était messager de Lug, au même titre que l'aigle est l'envoyé de Jupiter.

(6) Voir p. 2 : la stèle de Koenigshoffen exposée au musée archéologique de Strasbourg. Image uniquement sur version papier vendue par le Cercle Ernest Renan.

## II.SOL INVICTVS

Au-dessus de la scène principale de la tauroctonie, on peut remarquer des scènes où Mithra devient lui-même heliodromus "courrier du soleil". Il semble vouloir monter, comme Apollon, sur ] son char, et reformer la dualité Apollon Hélios déjà notée. D'où la dédicace, de Sol Inuictus "soleil invincible". D'autres fois, comme sur la frise de Koenigshoffen, en bas et à gauche, Mithra est représenté tenant une tête solaire, c'est-à-dire une tête "illuminée" et lui jetant sur l'épaule comme un sac militaire, ce qui doit correspondre à l'exaltation du "miles", troisième degré d'initiation. Voici créé, constitué le miles, être parfait parvenu à l'âge de raison, à qui l'Héliodromus, 6ème degré ' d'initiation, serre la main droite en signe de fraternité : dextrarum iunctio ou dexiôsis "serrement des mains droites".

## III. LA DIMENSION COSMIQUE DU MYTHE

Les images qui entourent la tauroctonie soulignent aussi la dimension cosmique du mythe. Au soleil, à droite, côté sud, fait pendant, à gauche, côté nord, une lune ronde (1) d'où émane le principe humide dont le taureau est le détenteur. Les têtes des quatre grands vents, Eurus à l'orient. Zéphyr à l'occident. Notas au midi et Borée au septentrion, figurent souvent aux angles du panneau, représentant les quatre "Hermès" les "quatre vents de l'Esprit" venant des quatre orientes qui soufflent sur l'animus, en grec le nous, et qui rendent parfait. Le bord voûté de la grotte est parfois surmonté des sept bustes planétaires. D'autres fois, l'arc de cercle des constellations zodiacales surplombe ou entoure la scène du sacrifice. On peut noter que le chiffre sept correspond aux sept degrés initiatiques.

(1) Il faut préciser que, dans le monde indo-européen, la lune est ronde, tandis qu'elle est croissant en orient.

## **IV. LES DADOPHORES**

Mithra est souvent encadré par deux personnages habillés comme lui à la perse : tunique courte retroussée et ceinturée, bonnet phrygien. L'un d'eux lève sa torche, l'autre l'abaisse. Il s'agit des dadophores "porteurs de torche", Cautès et Cautopatès qui personnifient respectivement le soleil montant, de minuit à midi, et le soleil descendant, de midi à minuit, suivant sa révolution diurne et annuelle. Il arrive que les dadophores tiennent; l'un une tête de taureau, l'autre une tête de scorpion : signes zodiacaux marquant l'entrée dans la saison chaude et la saison froide. Entre Cautès et Cautopatès, Mithra pouvait figurer le soleil de midi, médiateur entre les mondes d'en haut et d'en bas : nouvel Hermès ou Mercure entre les deux mondes d'en haut et d'en bas (2)

(2) N'oublions pas que Zarathustra réunissait ses disciples à midi et les renvoyait à minuit non sans avoir pris un repas en commun.

## **V. LE TEMPS LEONTOCEPHALE**

Sur la fresque du palais Barberini, on distingue au-dessus de la tauroctonie un dieu ailé qu'enlacent les replis d'un serpent qui "s'enroule autour de lui, sinistrogre" : c'est la représentation du Temps Cosmique (en grec αἰὼν) qu'on trouve sur d'autres statues surmonté d'une tête de lion (voir illustration p. 24). Il crache parfois du feu et tient des torches, deux clés entrelacées ou un sceptre et pose ses deux pieds sur un globe armillaire.

Dans un mitraeum d'Ostie, une statue (1) le représente nu, avec une tête de lion, rappelant que le temps dévore tout, le corps six fois entouré d'un serpent qui l'enserme, comme sur le caducée des médecins, de ses cercles sinistrogres, symbole du temps spiralé. Quatre ailes, emblème des quatre vents de l'esprit, naissent de ses hanches et de ses épaules et sont décorées des symboles des saisons. Le dieu tient à la main gauche deux clés percées de douze trous représentant les portes du ciel et dans la droite un sceptre, insigne de la royauté. Le foudre de Jupiter est sculpté sur sa poitrine et sur la base on voit un maillet et la tenaille de Vulcain, le caducée de Mercure, le coq toujours vigilant et la pomme de pin d'Esculape ou d'Attis.

(1) La statue, datant de l'an 190 de notre ère, est conservée à la Bibliothèque du Vatican.

La page 24 est un dessin. Incluse dans la version papier vendue au Cercle Ernest Renan.

Idem p.24bis

## **CONCLUSION**

L'abondante iconographie mithriaque trouvée dans les cryptes nous révèlent une symbolique conforme à ce qu'on sait du courant gnostique du début de l'ère. A cette époque éminemment messianique Mithra est représenté comme Dieu le Fils, envoyé vers nous par Notre Père. Il est le Sauveur (Sôtèr) qui vient nous sauver de la matière et du mal pour nous abreuvera la fontaine de l'Esprit. Il est Sol Inuictus "le soleil invincible" qui réchauffe et reconforte, porteur de cette lumière qui illumine sans éblouir, qui nous élève de degré en degré jusqu'à Notre Père, ce Pater Patrum "le Père des Pères" et qui nous guide jusqu'à l'initiation suprême.

# CHAPITRE 3

## LE CULTE DE MITHRA

Contrairement aux religions orientales dont la puissance se compte au nombre des adeptes et dont les cérémonies sont accessibles à tous, prêtres et croyants, le culte de Mithra était un ordre initiatique fermé où l'on ne pouvait accéder qu'après sélection rigoureuse et élitiste, où chaque degré d'initiation gardait ses secrets inaccessibles aux membres des degrés inférieurs. On y observait la loi du silence sous serment. Et il faut croire que ces secrets ont été respectés malgré les persécutions, puisque pratiquement rien des cérémonies ne s'est répandu dans le monde profane, au point que les historiens sont contraints de gloser sur des documents la plupart du temps muets. Seuls peuvent accéder à une compréhension minimale ceux qui ont continué jusqu'aujourd'hui à participer au courant gnostique souterrain qui se perpétue malgré tout et qui leur permet de déchiffrer les symboles qui sont demeurés, à travers le temps, pratiquement inchangés.

On n'honorait Mithra qu'entre initiés engagés au service non seulement de la communauté, mais aussi de l'humanité tout entière pour la mener vers la voie du salut et du bien. Ce culte était fermé non par mépris pour les autres, mais parce que, selon les enseignements gnostiques, la lumière se mérite et ne peut qu'éblouir celui qui est incapable de la recevoir.

### I. UNE RELIGION DE LA CRYPTTE

Les Mithraea (1) sont particuliers non seulement à cause de leur emplacement souvent à l'extérieur des villes ou au contraire en pleine ville, chez un particulier, mais aussi par leur configuration propre. Ils sont généralement intégrés dans le tissu urbain partout où les initiés trouvaient un lieu très secret propice à leurs réunions. En principe, un mithraeum a l'aspect d'un spelaum "une grotte" ou "une crypte". A l'intérieur, le plafond, percé de trois fenêtres rectangulaires, était agencé de façon à représenter la voûte céleste constellée d'étoiles avec, le plus souvent, un zodiaque à douze maisons, comme celui que nous connaissons actuellement. Au fond du temple, à l'orient, une énorme pierre cubique formait comme un plateau derrière laquelle se tenait le Pater qui présidait aux cérémonies et, tout contre celle-ci, une pierre plus petite faisant comme un autel où les mystes prêtaient serment. A peu près au centre, une énorme pierre cubique sculptée représentant Mithra tauroctone pour rappeler sans doute aux fidèles le lieu où le dieu avait attiré le taureau pour l'y sacrifier. Au-dessus ou à côté, on aperçoit des piédestaux propres à recevoir trois colonnettes en triangle rectangle qui rappellent que dans les chapitres avestiques trouvés en Egypte, il est dit que le Temple repose sur trois piliers qui se nomment la Sagesse, la Force et la Beauté(2). C'est à l'intérieur du Temple lui-même que les fidèles partageaient fraternellement, au cours de la cérémonie, des agapes rituelles en souvenir de celles du dieu avec le soleil. C'est pourquoi l'on peut y distinguer deux rangées de pierres surélevées pouvant servir de banc ou de lit de part et d'autre d'une allée centrale suffisamment large pour faciliter les déambulations. Les initiés prenaient leurs repas à demi couchés, le visage tourné vers le fond de la crypte où brillait à l'orient, surélevée dans une alcôve toujours éclairée, une statue en pied ou en buste, un portrait de Mithra coiffé du bonnet phrygien ou son symbole solaire encadré par deux représentations du soleil et de la

lune (3). Les murs sont souvent ornés de bas reliefs ou de fresques représentant Mithra sortant du rocher (saxigenus " né de la pierre"), le dieu Kronos à tête de lion et souvent, encadrant comme des colonnes les portes à deux battants (en latin fores) situées à l'occident et donnant accès à la nef, Cautès et Cautopatès. Avant d'entrer, sur les parvis, on se purifiait à l'eau bénite et l'on revêtait les pièces de vêtements décorées correspondant au degré d'initiation.

(1 ) Pluriel de mithraeum : local consacré au culte de Mithra.

(2) cf Louis PRAT, Il y a 6000 ans, nos ancêtres, p. 247, note 24 et ci-dessus p. 11. (3) Pour l'agencement des mithraeum, se reporter au chapitre 2 sur l'iconographie où ces détails ont déjà été notés : voûte étoilée, zodiaque, symbole solaire, soleil et lune. Il suffit, pour le gnostique, d'avoir visité un ou deux mithraea pour être édifié.

La plupart des mithraea découverts sont relativement petits et ne pouvaient recevoir que quinze à trente mystes. Un certain nombre cependant, sont plus vastes et pouvaient contenir cinquante adeptes et plus. C'était, en effet, un culte qui se pratiquait par petits groupes d'initiés affiliés ensemble, portant chacun un nom distinctif (voir le médaillon, p. 17) et où les liens entre mystes étaient particulièrement forts. Ceci explique la prolifération des lieux de culte, les groupes devenant assez vite trop nombreux au cours des initiations successives, ce qui entraînait leur essaimage et la multiplication des Temples dont la fréquentation quotidienne, sans doute par alternance de plusieurs groupes, parvenait vite à saturation.

## II. LES DEGRES D'INITIATION

Pour participer à la liturgie mithriaque, il fallait être accepté par le groupe moyennant un apprentissage du culte et des épreuves d'initiation. La hiérarchie initiatique comportait sept degrés. On était successivement Corax "corbeau", Nymphus "promis". Miles "soldat" Léo lion, Persa "Perse", Héliodromus "courrier du soleil" et enfin Pater "père". A chacun de ces degrés correspondait une planète tutélaire : Mercure pour le Corax, Vénus pour le Nymphus, Mars pour le Miles, Jupiter pour le Léo, -la Lune pour le Persa, le Soleil pour l' Héliodromus, Saturne pour le Pater.

### CORAX

L'initiation du Corax marquait l'entrée de l'initié dans le sacré. Le corbeau, en effet, qui ne parle pas de lui même, mais peut apprendre à parler, et qui, bien que noir, est destiné à devenir blanche colombe, sert de médiateur et va guider le myste hors du monde profane pour le mener vers la connaissance du divin. Il faut se souvenir que c'est cet animal qui a été le "courrier du soleil" pour avertir Mithra qu'il devait venger le père et tuer, sacrifier le taureau(4) On voit dans certaines représentations le récipiendaire se présenter à l'Initiation semi-nudus "demi nu" ; un voile épais lui couvre les yeux et le pater, le père" le crée, constitue et reçoit à l'aide de son épée flamboyante, alors qu'il se présente le genou droit à terre et le gauche relevé (4). D'autres tableaux présentent le moment où l'officiant ôte son bandeau au futur initié, un meurtre fictif où le mort, tête à l'occident et le corps taché de sang, est surmonté d'un glaive ensanglanté tenu par un miles, c'est-à-dire un "soldat", nom qui servait à désigner un dignitaire du 3ème degré.

(4) A noter le lien qui existe entre le premier degré et l'avant dernier.

## **NYMPHUS**

Le candidat au degré de Nymphus entrait dans le Temple recouvert d'un voile épais qu'on lui ôtait rituellement 'au cours de l cérémonie pour le faire reconnaître par les mystes.

## **MILES**

L'initiation du Miles se caractérisait par un tatouage symbolique au fer rouge sur le front, symbole de l'escarboucle, ce troisième œil qui naît sur le front de l'être parfait. On lui présentait également une couronne à la pointe de l'épée, mais il devait la faire dévier sur son épaule en disant que Mithra était sa vraie couronne. Ce mythe était censé l'éprouver par une menace de mort suivie de résurrection symbole affectionné des rituels initiatiques. Comme l'avait fait Mithra pour le Soleil, on devait aussi placer un sac sur son épaule.

## **LEO**

La consécration et les fonctions du Léo sont dominées par le feu On lavait les mains du récipiendaire avec du miel (pour ne pas utiliser l'eau contraire au feu) et du miel déposé sur sa langue le purifiait de tout péché. Le feu symbolisait le feu sacré qui anime les Etres et les différencie des créatures. Les Lions brûlaient de l'encens, faisaient de petits feus dans le Mithraeum et devaient exécuter des épreuve

## **PERSA**

Les mains du Persa étaient aussi purifiées avec du miel, mais en vertu d'un autre symbolisme. Le candidat recevait ce miel en tant que "gardien des fruits". Le miel, en effet, tenait lieu de sucre conservateur passant de la Lune à la semence du taureau pour faire pousser par le sang répandu les plantes et les arbres porteurs de fruits.

## **HELIODROMVS**

On ignore tout de l'initiation de l' Heliodromus. Sur la mosaïque de Felicissimus, ses symboles sont la couronne radiée, la torche et le fouet du Soleil.

## **PATER**

Le Pater portait une Mitre à trois étages représentant les tria loca "les trois mondes". Ce bonnet richement orné l'assimilait à Mithra. Il avait comme signes de reconnaissance la serpe de Saturne, une coupe à libations et la baguette d' Hermès qui change en or tout ce qu'elle touche. Il ne pouvait être consacré que par un autre Père ou par le Pater Patrum "le Père des Pères". La coupe à libations faisait de lui le responsable de la piété, le Pater Sacrorum "le Père (responsable) des rites". On a supposé sans fondement réel que le Pater et l' Heliodromus reprenaient les rôles de Mithra et du Soleil, réactualisant, dans les repas rituels, leurs rôles respectifs dans la Tauroctonie. Les épreuves de l'initiation, sa hiérarchie stimulante fondée sur un cycle marqué par le cours des astres qui explique le rôle et la place de l'initié dans le monde créé étaient de nature à renforcer l'ardeur des néophytes à comprendre la valeur et le sens des symboles qui les entouraient et qui étaient sans cesse présents dans le sanctuaire. Le repas communautaire contribuait à unir les mystes entre eux et à les ancrer dans le sacré. Ils reproduisaient à chaque fois le rituel transmis par Zarathustra qui réunissait ses disciples à midi pour les renvoyer à minuit, après un repas communautaire, et se séparaient toujours après serment à Mithra de respecter la loi du silence sur tout ce qu'ils avaient vécu. Les images, les fresques, les représentations symboliques donnaient à ces hommes (5) qui, pour la plupart, ne savaient ni lire, ni écrire, des raisons de vivre et d'agir en conformité avec leur idéal d'initiés sauvés par le "sang éternel" et enfin sortis, par leur seconde naissance, du monde des créatures.

(5) On n'initiait pas les femmes qui étaient exclues de la célébration des mystères.

## **III.IDEOLOGIE ET ESCHATOLOGIE MITHRIATIQUE**

On a supposé que le mythe de Mithra tauroctone transcrivait la version originelle. Selon eux, les Zoroastriens auraient imputé à Arhiman ce sacrifice sanglant puisqu'ils le condamnaient par principe. Pour Franz Cumont, la mort du taureau est primitivement le fait d'Arhiman, mais on l'a par la suite attribué à Mithra car, dans le Yasht X, Mithra était celui qui faisait croître la vie et la prospérité. Ce qui tend à faire de Mithra un dieu sauveur de la création et de la vie matérielle. Ce point de vue de profane est complètement erroné et ne peut naître que chez les adeptes d'une religion biblique pour qui le monde matériel où nous vivons est la création d'un dieu unique auquel les créatures doivent obéir pour assurer leur salut après la mort.

Rien de tel ne peut être retenu. Il faut savoir que le Mazdéisme comme, la gnose indo-européenne primitive, est essentiellement dualiste. Il existe, de ce fait, deux mondes que les latins dénommaient Natura Rerum "Nature des choses (matérielle)" et Natura Deorum "Nature des Etres (ou des dieux)". De même, coexistent deux entités séparées, l'Esprit et la Matière, le bien et le mal, le blanc et le noir etc... Le monde de l'Esprit est éternel, incréé, domaine de l'AMOUR parfait et du bien. Le monde matériel est la création d'une divinité mauvaise, monde momentané, provisoire et transitoire destiné à périr.

De même que nous naissons, vivons et mourons, de même ce monde-ci est né, vit et est destiné à périr. C'est pour cela que le mazdéisme a imaginé, pour l'édification des profanes, deux dieux majeurs hérités de la tradition indo-européenne, Ahura Mazda, dieu cosmique qui règne

sur le monde de l'Esprit où vivent les Etres, et son "clone" Mithra qui veille sur la Nature des Choses, monde matériel qu'il gère au mieux pour le séparer; du dieu mauvais qui l'a créé. Ce second dieu, le RexMundi, le "Roi du Monde" et "Père des Bons Esprits" est celui que nous appelons Pater Noster "Notre Père". Il est aussi Sator "le semeur" et Sôter "le Sauveur". Il a pour l'aider deux sous-dieux ou archanges Arhiman ou Angra Maïniu et Spenta Maïniu. L'archange Arhiman a commis le péché d'orgueil et s'est cru l'égal de Dieu : il a dit "JE" et a ainsi, sans le vouloir, créé la matière en se matérialisant lui-même entraînant avec lui son cortège de Daeva. Spenta Maïniu est resté fidèle et, bien qu'inférieur en puissance à Angra Maïniu, a accepté de naître de la pierre pour mettre de l'ordre dans le chaos laissé par le créateur et, en essayant de faire en sorte que l'Amour règne parmi les hommes, de leur faire quitter la Matière pour revenir à l'Esprit. Pour le mazdéisme, la Création n'est pas le fait d'un Dieu tout puissant, mais d'un sous-dieu qui s'est révolté. Le monde créé est l'enfer, et nos corps ne sont que nos "casaques de peau", nos "prisons charnelles". Eons incarné, distinct de ce profanum vulgus, ce "vulgaire profane" dont parle le poète Horace, l'initié est un tiers homme et deux tiers dieu, composé hétérogène d'un corps neutre et mortel (corpus), mais aussi d'une âme féminine (anima) et d'un esprit masculin (animus). Au-dessus de lui ou en lui existe le numen neutre que les grecs dénommaient pneuma, cette "énergie sacrée", feu sacré dont nos esprits sont une parcelle momentanément individualisée.

FRANCAIS	LATIN	GREC	SANSCRIT
Energie sacrée	Numen	Pneuma	Brahman- N
Esprit	Animus	Noûs	Atman- M
Ame	Anima	Psychè	F
Corps	Corpus	Soma	Deha- N6

(6) M = masculin ; F = féminin ; N == neutre, en latin, en grec et en sanscrit. A noter qu'existent deux "hérésie" par rapport à la gnose primitive, celle du brahmanisme où l'âme a disparu (ce sont des corps sans âmes !) et celle du mazdéisme où l'esprit à été supprimé (ils ont perdu l'esprit !), gnose binaire à l'origine du bouddhisme et du christianisme qui font de l'homme le composé d'un corps matériel et d'une âme de lumière.

Platon raconte dans le Banquet que nous étions, chez le Père des ,Bons Esprits, ces hermaphrodites primitifs, êtres parfaits, à la fois mâles et femelles. Mais nous avons commis le péché d'orgueil en trichant lors d'une partie de dés pipés. Alors, Zeus a pris sa longue épée

flamboyante et a séparé en deux l'esprit masculin, le nous, de l'âme féminine, la psyché. Puis il a contraint celle-ci à s'incarner. Depuis, l'esprit cherche partout son "âme sœur", "sa moitié" et il l'appelle : "Psyché, Psyché". Quand celle-ci entend, elle répond. Alors, elle voit apparaître, dans le miroir qui porte son nom, l'esprit consolateur, l'autre partie d'elle-même. A ce moment, le souffle de l'amour divin que les Grecs appellent pneuma embrase les deux moitiés du même être et, par le mariage pneumatique qui relie les deux parties du miroir, recrée l'hermaphrodite primitif. Dès lors l'esprit et l'âme n'ont plus qu'une seule pensée, se rejoindre et se joindre et rester ensemble à jamais.

Voici ce qu'il faut impérativement savoir pour comprendre le sens de l'iconographie et des écrits mithriaques. Dans le mithraeum de Santa Prisca, on célébrait la tauroctonie comme un acte de salut. Le sang répandu par Mithra a pour but de guider le myste vers la vraie vie, la vie éternelle et l'on peut lire dans ce mithraeum :

Et nos seruasti eternali sanguine fuso

"Et nous, tu nous a sauvé en répandant le sang éternel"

Ce sang éternel est celui de la vie divine qui apaise la soif du monde et joue le rôle du pneuma dont parlent, entre autres, les philosophes stoïciens. Le scorpion, animal d'Arhiman, pince les parties génitales du taureau pour signifier que la procréation est le mal qui prolonge la création, œuvre de ce dieu. dont nous libère la tauroctonie. Le soleil, la lune, le feu (utilisé, entre autres, dans l'initiation des Lions), les quatre vents de l'Esprit soufflant des quatre orientes sur le Nous participent également de ce pneuma divin qui provoque en nous l'"enthousiasme" (7) et nous met en contact avec le sacré. La figuration du zodiaque au-dessus ou autour de la tauroctonie donne au sacrifice une grandeur cosmique. Il représente la victoire de l'esprit sur la matière.

(7) Ce nom vient du verbe grec enthousiazô qui signifie, au sens propre "entrer dans le divin, le sacré" et indique, de ce fait, le moment où l'esprit, le Nous pénètre dans le pneuma.

## CONCLUSION

Il est remarquable que la tauroctonie et le mithriacisme lui-même sont fortement imprégnés d'astrologie, comme le montrent certains éléments de l'iconographie. Le mithriacisme impliquait une véritable théo-cosmologie en même temps qu'une doctrine de l'âme apparemment parallèles à celle du Portique (8), mais sous une forme différente dans ce sens que la gnose y était véhiculée par un mythe porteur de symboles. A une époque, comme celle des Antonins, où le stoïcisme avait le prestige d'une religion officielle, il n'est pas étonnant que le mithriacisme ait recruté de nombreux adeptes parmi les serviteurs de l'Empire.

Il reste frappant que Mithra, dieu Sauveur, le Semeur, jumeau d'Ahura Mazda, son créateur, après avoir été dieu majeur, puis archange messager du Bon Dieu, ait fini par supplanter les dieux majeurs pour finalement faire figure d'unique dieu bénin face à Arhiman, dieu malin. Les mithriastes se représentaient la fin du monde matériel à la façon des stoïciens, c'est-à-dire, finalement, de façon conforme à l'héritage indo-européen (9), sous la forme d'un embrasement universel. On racontait symboliquement qu'après avoir immolé le taureau, Mithra était monté sur le char du soleil. Cet épisode devait se renouveler à la fin des temps où Mithra embraserait le monde. Il purifierait ainsi la création, la libérant de la matière qui retournerait au néant. Elle s'identifierait alors avec l'aïôn, le temps léontocéphale qui résorbe la création après l'avoir guidée vers le Bien.

(8) C'est ainsi qu'on désignait aussi les stoïciens qui enseignaient sous un "portique", en grec stoa. Dans le mazdéisme primitif, la dimension de l'Esprit avait disparu et l'homme n'était plus composé, comme le chrétien, que d'un corps matériel et d'une âme de lumière. Mais en devenant religion de Mithra et en venant dans le monde hellénistique et latin, l'homme à trois dimensions est réapparu, sous l'influence, précisément de la doctrine stoïcienne.

(9) Pour plus de détail, cf. Louis PRAT, Il y a 6000 ans, nos ancêtres, Paris : Klincksieck 1992, la Bataille eschatologique, p. 171-174.

## CONCLUSION

Le dieu Mithra, après avoir été gommé durant la réforme zoroastrienne, puis rétabli dans sa fonction de second dieu majeur pour devenir à la fin archange, puis seul dieu honoré sur terre, est parvenu dans l'empire romain au début de notre ère où son culte est devenu particulièrement florissant. Son symbolisme et sa cosmologie, sa gnose philosophique assez proche, somme toute, du stoïcisme et de la conception indo-européenne du monde, ont attiré les couches les plus diverses de la société romaine.

Même si certains Empereurs ont honoré Mithra, comme Julien l'Apostat, les chrétiens ayant acquis une position influente parmi les gouvernants en place et les puissances d'argent ont tout fait pour freiner l'implantation de la religion nouvelle. Malgré toutes les persécutions, cependant le culte de Mithra fit tant de progrès que Renan a pu écrire : "Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste". Et de fait, contrairement à la religion chrétienne qui véhiculait des concepts orientaux plus conforme à la pensée des étrangers et des esclaves venus d'Asie, le culte de Mithra apportait une vision du monde, un symbolisme et une eschatologie tout à fait conformes à la gnose et à la mythologie indo-européenne primitive. C'est sans doute la raison pour laquelle son ascension fulgurante a compromis fortement l'avenir du christianisme au point de provoquer de violentes réactions politiques.

Déjà Constantin, après sa victoire sur Maxence, avait consacré le triomphe par la force du christianisme. Restait à abattre ce qu'on considérait comme "l'hérésie arienne", ce qui fût fait au Concile de Nicée réuni en 325.

En 390, l'empereur romain Théodose interdit par décret tous les cultes non chrétiens à Rome. Mais ce faisant, s'il chassait les prêtres des temples, il ne supprimait ni les prêtres, ni les rites. Et pour perpétuer leurs connaissances tout en continuant à célébrer leurs cultes, tous ces hommes sacrés s'unirent dans le secret en un grand œcuménisme non chrétien. Car la victoire du christianisme n'était que militaire et politique. C'est pourquoi, malgré tout, la gnose s'est transmise oralement et dans des écrits que seuls peuvent déchiffrer ceux qui en ont appris les règles (1). C'est ainsi que 700 ans plus tard, de l'actuelle Bulgarie jusqu'en Occitanie éclatait la religion nouvelle dénommée plus tard "le catharisme". La violence seule, une seconde fois, put en venir à bout avec la fameuse croisade contre les Albigeois de 1209 qui fit 800 000 morts sur une population de deux millions d'habitants. Le pape Innocent III avait dit aux croisés "Traitez-les pire que les Sarrasins", tandis que son légat Arnaud( Amaury s'écriait au siège de Béziers : "Tuez-les tous, dieu reconnaîtra les siens".

Quoi qu'il en soit, le culte ne s'est jamais complètement perdu. Le Temple est toujours là, dans l'esprit de ceux qui l'étudient et le vivifient par leur pensée.

Ce Temple à la crypte en forme de nef, ce rite et cette initiation procèdent de Zarathustra que les grecs dénommaient Zoroastre, le fondateur du Mazdéisme et, par conséquent, du culte de Mithra qu'Ahura Mazda, le Lumineux, crée à son image, selon sa ressemblance (2). C'est dans un tel endroit que le Maître recevait ses disciples à midi pour les renvoyer à minuit, après un banquet fraternel, rappel du festin terminal auquel le Soleil et Mithra convièrent le Paraclet Ahura Mazda. Là était consacré le pain de vie et le vin qui symbolisait le sang du taureau sacrifié, Christ cosmique d'où devaient sortir tous les bienfaits dont nous jouissons.

(1) Cf. Roger MAZELIER, "Chronogrammes et cabale chez les troubadours et l'archiprêtre de Hita", Cahiers d'Etudes Cathares, 1990, n° 126-129.

(2) Cf. Avesta, Yasht 10, strophe 1 : "Je le créai aussi digne de sacrifice, aussi digne de prière que moi, Ahura Mazda". 'Illustration supprimée)

S A T O R

A R E P O

T E N E T

O P E R A

R O T A S

L'attestation la plus ancienne du carré SATOR. emblème du mariage pneumatique, a été trouvée dans la villa de Pasquius Proculus et de son épouse à Pompéi, à une époque où il n'y avait pas encore de chrétiens dans cette ville. Les époux sont représentés ci-dessus dans une position d'initiés gnostiques tout à fait reconnaissable (Cf. Roger MAZELIER, O.C., p. 250). On remarque, sur le carré parfait (cinq à la puissance de lui même), entre autres, au centre, les quatre vents de l'esprit soufflant des quatre orient sur le nous.

p.38 schéma de la mosaïque de Felissicimus sur version papier vendue au Cercle Ernest Renan.

## BIBLIOGRAPHIE

BRIEM O., Les Sociétés secrètes à mystères, Paris : Payot 1941, p. 318-343.

CAMPBELL L. A-, Milhraic Iconography and ideology. Leyden 1968.

CUMONT Franz, Les Religions orientales dans le paganisme romain (conférence faite au Collège de France, 1905).

LOZACHMEUR Jean-Claude, Fils de la veuve : Essai sur le symbolisme maçonnique. Paris : Ed.Sainte Jeanne d' Arc 1905.

MAZELIER Roger, "Chronogrammes et cabale chez les troubadours et l'archiprêtre de Hita", Cahier.1d'Etudes cathares 1990. n° 126-129 (Château de Ferrières, 81260 Ferrières).

PRAT Louis Charles, Il y a 6000 ans. nos ancêtres, Paris : Klincksieck 1992.

TURCAN Robert."Mithriacisme", Encyclopaedia Universalis.

TURCAN Robert, Les Cultes orientaux dans le monde romain, Paris : Les Belles Lettres 1989,p.193-241.

TURCAN Robert, Mithra et le mithriacisme, Paris: PUF, Que sais-je ? n° 1929.

VARENNE Jean, Zarathustra et la tradition mazdéenne, Paris: Seuil 1976.

WIDENGREN Géo, Les Religions de l'Iran, (trad. Lionel Jospin), Paris : Payot. 1968. Zend Avesta. Annales du musée Guimet. Paris 1960. Mihin Yashî : Yasht 10.

p.40 Mithra et le roi de Comagène sur version papier vendue au Cercle Ernest Renan.

(Image supprimée) 11. Trouvailles mithriaques : lieux où ont été découverts des Mithraea cryptes où se réunissaient les initiés, de midi à minuit, selon la coutume instaurée par Zarathustra.